

chemin; puis il s'est dirigé vers le sud-ouest jusqu'au Fort-Graham, sur la rivière Findlay, où il a passé l'hiver. J'avais recommandé au département de faire partir ce corps de police du Fort-Saint-Jean et de le diriger vers le nord-ouest jusqu'à la rivière Nelson; puis de lui faire suivre cette rivière jusqu'à la rivière Liard; de lui faire suivre ensuite cette dernière jusqu'au lac Frances; puis de lui faire traverser la zone de partage jusqu'à la rivière Pelly. C'est le trajet que les différents partis d'explorateurs du gouvernement ont fait, et aussi la route suivie par la Compagnie de la Baie d'Hudson en faisant son commerce avec le Fort-Selkirk. C'est donc une route reconnue comme praticable.

Je ne sais donc pas pourquoi le détachement de police à cheval a traversé les montagnes à la source de la rivière Mi-chemin. Il a dû se conformer à des instructions d'Ottawa et essayer de faire l'exploration d'une route directe à partir de Saint-Jean jusqu'à Telegraph-Creek.

La principale cause qui a fait échouer cette tentative, c'est d'avoir suivi cette route. En effet, cette route est impraticable en hiver par suite du fait qu'il tombe plus de neige à l'ouest des Rocheuses qu'à l'est, et que la région occidentale des Rocheuses est beaucoup plus fortement boisée que la région orientale de ces montagnes. Si, au contraire, le détachement eût suivi la route tracée à l'est des montagnes jusqu'à la Liard, cette route eût été entièrement praticable comme la chose a été prouvée par le voyage qu'a fait un parti d'hommes conduit par un nommé Jack Graham. Ce parti quitta, l'été dernier, le Fort-Saint-Jean pour gagner la Liard en passant par la Nelson, et, après avoir atteint la Liard, il retourna à Saint-Jean dans le mois de juin. Il s'est servi de chevaux de bât pour l'aller et retour, et il a ramené ses chevaux en parfait état, moins un qu'il a perdu. Graham voyageait de la Liard au Fort-Saint-Jean dans le même temps que le parti d'hommes, dirigé par Moody, voyageait de Saint-Jean au Fort-Graham, ce qui prouve que si la route du Fort-Graham est impraticable, celle par la rivière Nelson et la Liard ne l'est pas.

Les hommes de Moody échouèrent dans leur tentative seulement quand ils quittèrent le sentier de bêtes de charge projeté, au delà de la rivière de la Paix, et en traversant à l'ouest des montagnes comme s'ils avaient voulu atteindre Telegraph-Creek au lieu de se tenir sur le côté est des montagnes pour atteindre la rivière Pelly en passant par la Liard.

Eussent-ils suivi la route en premier lieu proposée, savoir: celle du côté oriental des montagnes, il n'y a aucune raison de croire qu'ils n'auraient pu faire le voyage qu'ils avaient entrepris.

Q. Avez-vous vu le journal que le parti de M. Moody a publié sur son voyage ?  
—R. Oui, son journal sur son voyage jusqu'au Fort-Saint-Jean.

Q. Non; je veux dire son journal sur son voyage jusqu'au Fort-Graham.—R. Non, je ne l'ai pas lu. M. Moody a publié un journal sur son voyage d'Edmonton au Fort-Saint-Jean. Ce journal est inséré dans le rapport du corps de police; mais il n'y a rien dans ce journal sur le voyage de Saint-Jean au Fort-Graham.

### SUPPLÉMENT AU TÉMOIGNAGE DE M. MARCUS SMITH,

538 RUE BANK, OTTAWA, 6 mai 1898.

COL BOULTON,

Président du comité *re* tracé d'Edmonton au Yukon,

Pour une voie ferrée ou un chemin de charrette.

MONSIEUR,—La dernière question qui m'a été posée par votre comité est celle-ci: "Quelle est la distance à partir du point le plus rapproché sur la ligne de chemin de fer projetée, en passant par la passe de la rivière au Pin, jusqu'au Fort-Saint-Jean, sur la rivière de la Paix?"—R. Moins de cinquante milles (probablement quarante